

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2021

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

ÉPREUVE DU MERCREDI 9 JUIN 2021

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*L'usage du dictionnaire latin-français est autorisé
La calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

Texte 1 : Apulée, *Les Métamorphoses*, II, 4 - 5, 4.

Arrivé la veille à Hypata, Lucius loge chez un certain Milon. Alors qu'il déambule dans la ville, il fait la rencontre d'une cousine de sa mère, Byrrhène. La conversation les conduit chez cette parente. Lucius décrit alors le spectacle qui s'offre à ses yeux.

Atria longe pulcherrima columnis quadrifariam per singulos angulos stantibus attolerabant statuas, palmaris deae facies, quae pinnis explicitis sine gressu pilae uolubilis instabile uestigium plantis roscidis delibantes nec ut maneant inhaerent et iam uolare creduntur. Ecce lapis Parius in Dianam factus tenet libratam totius loci medietatem, signum
5 perfecte luculentum, ueste reflatum, procursu uegetum, introeuntibus obuium et maiestate numinis uenerabile ; canes utrimquesaecus deae latera muniunt, qui canes et ipsi lapis erant ; his oculi minantur, aures rigent, nares hiant, ora saeuunt et sicunde de proximo latratus ingruerit, eum putabis de faucibus lapidis exire, et in quo summum specimen operae fabrilis egregius ille signifex prodidit, sublatis canibus in pectus arduis pedes imi resistunt, currunt
10 priores. Pone tergum deae saxum insurgit in speluncae modum muscis et herbis et foliis et uirgulis et sicubi pampinis et arbusculis alibi de lapide florentibus. Splendet intus umbra signi de nitore lapidis. Sub extrema saxi margine poma et uuae faberrime politae dependent, quas ars aemula naturae ueritati similes explicuit. Putes ad cibum inde quaedam, cum mustulentus autumnus maturum colorem adflauerit, posse decerpi, et si fontem, qui deae uestigio
15 discurrens in lenem uibratur undam, pronus aspexeris, credes illos ut rure pendentes racemos inter cetera ueritatis nec agitationis officio carere. Inter medias frondes lapidis Actaeon simulacrum curioso optutu in deam proiectus, iam in ceruum ferinus et in saxo simul et in fonte loturam Dianam opperiens uisitur.

Dum haec identidem rimabundus eximie delector, « Tua sunt » ait Byrrhena « cuncta
20 quae uides », et cum dicto ceteros omnes sermone secreto decedere praecipit.

[En gras ci-dessous, texte de la version]

**Quibus dispulsis omnibus : « Per hanc » inquit « deam, o Luci carissime, ut anxie tibi metuo et utpote pignori meo longe prouisum cupio, caue tibi, sed caue fortiter a malis artibus et facinorosis illecebris Pamphiles illius, quae cum Milone isto, quem dicis hospitem, nupta est. Maga primi nominis et omnis carminis sepulchralis magistra
25 creditur, quae, surculis et lapillis et id genus friuolis inhalatis, omnem istam lucem mundi sideralis imis Tartari et in uetustum Chaos submergere nouit. »**

Apulée, *Les Métamorphoses*.
Texte établi par D.S. Robertson, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Traduction

Les salons étaient d'une insurpassable beauté, avec quatre colonnes dressées, une à chaque angle, et supportant chacune une statue, image de la Victoire : la déesse, ailes déployées, jambes rassemblées, effleurant de la plante de ses pieds, frais comme rosée, l'appui instable d'une boule prête à rouler, était posée là pour un instant seulement et semblait déjà prendre son vol. **(4)** Et puis, une statue de Diane en marbre de Paros occupait exactement le centre de tout l'ensemble : statue absolument parfaite, la tunique rejetée en arrière par le vent, l'allure vive, dans sa course, comme si la déesse se portait au-devant des visiteurs, inspirant la vénération par sa majesté divine. De part et d'autre, des chiens protègent les flancs de la déesse ; les chiens, eux aussi, étaient en pierre ; leurs yeux sont menaçants, leurs oreilles dressées, leurs narines ouvertes, leurs gueules prêtes à mordre ; si, dans le voisinage, avait retenti quelque part un aboiement, on aurait pensé qu'il sortait de ces gosiers de pierre, et – détail où cet admirable sculpteur avait donné un exemple achevé de la perfection de son art -, les chiens, dressés, le poitrail en avant, prennent appui sur leurs pattes postérieures, tandis que les pattes de devant ont l'air de courir. **(10)** Derrière le dos de la déesse se dresse un rocher en forme de grotte, avec des mousses, des plantes, des feuillages, des arbrisseaux, ici des sarments de vigne, là, des arbustes poussant dans la pierre. À l'intérieur, l'ombre de la statue s'éclaire de l'éclat du marbre. Tout au bord du rocher pendent des fruits et des raisins parfaitement rendus et que l'art, rivalisant avec la nature, a fait semblables avec la réalité. **(13)** On croirait que l'on pourrait les cueillir pour les manger, une fois que l'automne, qui ramène les vendanges, leur aurait apporter la couleur des fruits mûrs, et, lorsqu'on regardait de plus près, en se penchant, la source qui, coulant aux pieds de la déesse, frémissait doucement, on avait l'impression, que comme les grappes qui pendent, dans la campagne, celle-ci présentait, entre autre caractère de vérité, celui de se mouvoir. **(16)** Parmi les feuillages l'on voit une statue en pierre représentant Actéon qui s'avance pour regarder curieusement la déesse ; déjà devenu cerf il a la nature d'une bête, et il apparaît à la fois sur le rocher et reflété dans l'eau, en train de guetter Diane qui va prendre son bain.

(19) Je regardais tout cela avec la plus grande attention, et plusieurs fois, et j'y prenais un plaisir extrême : « Tout ce que tu vois là, dit Byrrhène, est à toi », et, aussitôt, elle donne l'ordre à tous les autres de se retirer pour nous laisser parler sans témoin.

[Texte de la version]

Apulée, *Les Métamorphoses*.

Traduction du latin par P. Grimal, Paris, Gallimard, collection Folio classique, 1975.

Texte 2 : Isabel Allende, *La Maison aux esprits*, chapitre 3.

Fiancé à Clara, Esteban Trueba entreprend la construction de la future maison du couple.

Il ne voulait pas de ces trois cours intérieures avec leurs passages, leurs fontaines rouillées, de ces pièces obscures aux murs de torchis blanchis à la chaux, de ces toits de tuiles effritées, mais bien plutôt de deux ou trois étages impavides avec des rangées de blanches colonnes, un escalier seigneurial faisant demi-tour sur lui-même et débouchant sur un hall de marbre blanc, de larges baies lumineuses et, dans l'ensemble, cet ordre policé, cette distinction, cet air civilisé qui sont la marque des peuples étrangers, convenant désormais à sa nouvelle forme de vie. Sa demeure devait être son propre reflet, celui de sa lignée, du prestige qu'il entendait conférer au patronyme que son père avait traîné dans la boue. Il souhaitait que cet éclat se remarquât depuis la rue et fit dessiner à cette fin un jardin à la versaillaise avec une vigne géante en espalier, des parterres de fleurs, une pelouse rare et impeccable, des jets d'eau et quelques statues figurant les dieux de l'Olympe et peut-être quelque superbe indien issu de l'histoire américaine, tout nu et couronné de plumes, comme concession au patriotisme. Il ne pouvait deviner que cette imposante résidence carrée, ramassée et arrogante, posée comme un haut-de-forme sur son périmètre géométrique et verdoyant, finirait par se couvrir d'adhérences et de protubérances, d'un assaut d'escaliers tortueux aboutissant à des endroits inhabités, des tours et des tourelles, d'œils-de-bœuf impossibles à ouvrir, de portes donnant sur le vide, de corridors labyrinthiques, de lucarnes de communication entre les chambres pour deviser de l'une à l'autre à l'heure de la sieste, au gré de l'inspiration de Clara qui chaque fois qu'elle avait besoin d'héberger un hôte nouveau, ordonnait qu'on aménageât une nouvelle chambre en tel ou tel endroit, et qui, prévenue par les esprits de la présence d'un trésor caché, ou de quelque cadavre enfoui dans les fondations, faisait aussitôt abattre un mur, jusqu'à transformer la demeure en dédale enchanté, impossible à entretenir, en contravention avec nombre de lois urbanistiques et de règlements municipaux. Mais, à l'époque où Trueba construisit ce que les gens appelèrent « la grande maison du coin », émanait d'elle cette solennité qu'il s'évertuait à imprimer à tout ce qui l'entourait en souvenir des frustrations de sa propre enfance.

Isabel Allende, *La Maison aux esprits*.
Traduit de l'espagnol par C. et C. Durand, Paris, Fayard,
collection Le Livre de Poche, 1984.

Texte 3 : Lucien, *Histoires vraies*, I, 7-8.

Après avoir prévenu le lecteur que tout ce qu'il va raconter n'est que pure fiction, le narrateur commence son récit : il a embarqué avec cinquante compagnons pour explorer les confins de l'Océan. Mais, une tempête surprend les voyageurs et les conduit sur une île inconnue et étrange qu'ils décident d'explorer.

Nous nous éloignâmes de la mer d'environ trois stades¹ à travers bois et nous vîmes une stèle en bronze, avec une inscription en lettres grecques, indistinctes et effacées, dont voici le texte : « Jusqu'ici sont parvenus Héraclès et Dionysos. ». Nous n'avions pas encore beaucoup avancé quand nous arrivâmes au bord d'un fleuve où coulait du vin, passablement semblable à celui de Chios². Je décidai de rechercher l'origine du fleuve et je remontai le long du courant sans lui trouver de source, sinon des pieds de vigne nombreux et grands, chargés de grappes : 5 auprès de chaque racine s'écoulait goutte à goutte un vin limpide et le fleuve en naissait. On pouvait y voir aussi nombre de poissons, qui avaient une couleur et un goût tout à fait semblables à ceux du vin. En tout cas, après en avoir pêché et mangé, nous fûmes ivres ; 10 d'ailleurs, en les ouvrant, nous les trouvions pleins de lie³. Plus tard, nous pensâmes aux autres poissons, ceux qui sortaient de l'eau, et, en les mélangeant aux premiers, nous pûmes atténuer la force de cette nourriture vineuse. Alors nous traversâmes le fleuve en un endroit guéable et nous trouvâmes une sorte de vigne prodigieuse. La partie tenant au sol, le cep proprement dit, était d'une belle venue et robuste ; vers le haut c'étaient des femmes, en tout 15 point parfaites au-dessus de la taille (telles qu'on représente chez nous Daphné, se transformant en arbre, au moment où Apollon la rattrape). Au bout de leurs doigts poussaient les sarments chargés de grappes. Et, ma foi, leurs têtes avaient pour chevelure des vrilles, des feuilles, des grappes. À notre approche, elles nous saluaient et nous tendaient les bras, s'exprimant tantôt en langue lydienne, tantôt en langue indienne, le plus souvent en grec. Elles 20 essayaient de nous embrasser sur la bouche, mais celui qui recevait le baiser était aussitôt enivré et titubait. Pourtant, elles ne permettaient pas que l'on cueillît du raisin et criaient de douleur si on en arrachait. Certaines même désiraient s'unir à nous ; deux de nos compagnons, étant allés tout contre elles, ne purent s'en détacher : ils restèrent attachés par le sexe. Ils se fondirent à elles et prirent racine avec elles. Déjà leurs doigts avaient poussé 25 en sarments et, enlacés par les vrilles, ils étaient bientôt destinés eux aussi à produire du raisin.

Lucien, *Histoires vraies*, extrait de *Voyages extraordinaires*.
Traduction du grec par Jacques Bompaire, Paris, Hatier, Les Belles Lettres,
collection Classiques en poche, 2009.

¹ *Trois stades* : environ 530 m.

² *Vin de Chios* : vin grec très réputé dans l'Antiquité.

³ *Lie* : dépôt qui se forme au fond des récipients contenant du vin.

PARTIE 1 – Étude de la langue

1. Traduction (6 points).

Quibus dispulsis omnibus : « Per hanc » inquit » « deam, o Luci carissime, ut anxie tibi metuo et utpote¹ pignori meo longe prouisum cupio, caue tibi, sed caue fortiter a malis artibus et facinorosis illecebris Pamphiles illius, quae cum Milone isto, quem dicis hospitem, nupta est. Maga primi nominis et omnis carminis sepulchralis magistra creditur, quae, surculis et lapillis et id genus friuolis inhalatis, omnem istam lucem mundi sideralis² imis Tartari³ et in uetustum Chaos submergere nouit. »

1. *utpote pignori meo longe prouisum cupio* : « et parce que, te considérant comme mon enfant, je désire veiller sur toi de loin ».
2. *mundus sideralis* : « monde peuplé d'astres ».
3. *imis Tartari* : lire *in ima* (« profondeurs ») *Tartari*.

2. Vous traiterez au choix une des 2 questions de lexique entre a et b (2 points).

- a. Donnez en contexte le sens du verbe *creduntur* (l. 4).
- b. Donnez en contexte le sens du mot *signum* (l. 4).

3. Vous traiterez au choix une des 2 questions de grammaire entre a et b (2 points).

- a. Donnez la nature de la forme *pulcherrima* (l. 1) et déclinez-la au neutre pluriel (1 point).
Quel est l'effet produit par l'emploi de cette forme au début de la description du lieu ? (1 point).
- b. Donnez le mode et le temps des formes verbales *loturam* et *opperiens* (l. 18) (1 point).
En quoi ces deux formes rendent-elles compte de l'impression qui se dégage des statues de Diane et d'Actéon ? (1 point).

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation

Vous traiterez au choix 1 sujet parmi les 2 proposés : sujet A ou sujet B

Sujet A

En quoi ces trois passages mettent-ils en œuvre un jeu entre la réalité et les apparences ?

Sujet B

Montrez-en quoi les lieux décrits par les trois textes sont à la fois fascinants et inquiétants.

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.